

VOGUE HOMMES (M)

4, place du Palais Bourbon

75007 PARIS

LES CARNETS DES HOMMES EN VOGUE

arts

par Gilles de BURE

L'heure est à la Nouvelle Biennale de Paris qui vient d'ouvrir ses portes, rénovée, rajeunie, amplifiée, plus ambitieuse que jamais. Ce faisant, elle inaugure un nouveau haut-lieu de la vie culturelle parisienne, la Grande Halle de la Villette dont notre collaborateur Gilles de Bure assure la direction. Nul mieux que lui ne pouvait nous présenter cette Nouvelle Biennale de Paris, avec un clin d'œil à la précédente et, qui sait, un autre à la prochaine.

NOUVELLE BIENN(H)ALLE



La Grande Halle de La Villette : un chef-d'œuvre de l'architecture métallique du XIX^e préservé.

Baltard est vengé.



Le logo de la nouvelle Biennale de Paris, créé par Hervé Di Rosa.

AVANT

Fouad Bellamine participait, en 1982, à la douzième Biennale de Paris, avec une pièce étonnante de maîtrise et de dépouillement. Ces qualités d'exception on les retrouve, avec plus de lyrisme et de chaleur, dans son actuelle exposition (off Biennale ?) organisée par son ami Jean-Yves Noblet. Marocain, Fouad Bellamine a su éviter le double piège de la soumission au folklore et de l'adhésion aveugle à une des grandes tendances occidentales. Avec une belle santé et une absolue rigueur, il arpente son chemin propre, le jalonnant de toiles et de travaux sur papier ou sur carton. Une exposition à ne pas manquer. (« Fouad Bellamine » - Galerie Jean-Yves Noblet - 73, rue Saint-Denis - Paris 1^{er} - Jusqu'au 8 avril).



Une chroniqueuse de mode croquée (griffée ?) par Hippolyte Romain.

PENDANT

25 ans déjà ! Une génération complète ! La Biennale de Paris fête son quart de siècle en devenant la Nouvelle Biennale de Paris. Pas pour sacrifier à la mode du « nouveau », mais bien pour consacrer la nouveauté. D'abord, plus de limite d'âge pour les invités qui, auparavant, devaient avoir moins de 35 ans. Ensuite par la mise en place d'un comité de sélection rigoureux, destiné à « cadrer » la Nouvelle Biennale, afin d'en faire une manifestation d'ampleur réellement internationale, à l'égal des Biennales de Venise ou de San Paolo, ou encore de la grande exposition de Kassel. Puis par une plus large ouverture à d'autres disciplines que la peinture et la sculpture et notamment, en direction de l'architecture, de l'image et de la musique. Enfin, par son installation dans la Grande Halle de La Villette, chef-d'œuvre de l'architecture métallique du XIX^e siècle, entièrement réhabilitée et reconvertie, et dont la configuration même oblige en quelque sorte la Biennale à voir grand et à se vouloir spectacle et spectaculaire. Pour cette « première », la Nouvelle Biennale a frappé haut et fort en invitant notamment, pour les arts plastiques des « têtes d'affiche » comme Baselitz, Benys, Boltanski, Buren, Gil-

bert et George, Hélio, Kapoor, Merz, Penck, Rosenquist, Tapiès... Pour la musique, des compositeurs et des interprètes aussi divers que Bob Ashley, Giovanna Marini, John Cage, Georges Aperghis... Avec une mention spéciale pour le spectacle inaugural, l'« Orphéo 2 » de Luciano Berio, adaptation libre de l'« Orphéo » de Monteverdi, avec des dizaines de participants et, notamment, des comédiens, des rockers, des motards... La section architecture, elle, se singularise en refusant le systématisme qui consiste à toujours présenter des façades, comme si l'architecture se limitait à sa propre image. D'où le choix du thème « L'architecture vue de l'intérieur ».



Fouad Bellamine au repos, ou l'accrochage de la toile.

APRÈS

Nul, ici, ne connaît sa peinture. Nul encore ne connaît son visage, tout juste si son nom est murmuré dans certain cénacle. Et pourtant, s'il est absent des cimaises de son pays, nos voisins eux le connaissent déjà puisque la Kunstprum de Gand (Belgique) et la Galerie Moderne de Silkeborg (Danemark) l'ont exposé, et que la Galerie Cairt de Genève (Suisse), la Kunsthalle de Wopsepe (RFA) l'attendent impatiemment. Mais qui sait si Philippe Royer ne sera pas la « découverte » de la prochaine Biennale, tant il est vrai que rien ne vaut la reconnaissance extérieure pour être connu chez soi... ?

Philippe Royer au travail, ou le lavage de la toile saisi par l'objectif d'un fils prometteur.



MONDE CRUEL

Il s'appelle Hippolyte comme le galant élégant de « Ces dames au chapeau vert ». Hippolyte Romain, artiste peintre et... montmartrois. Ses croquis à la craie et ses aquarelles ont imposé une vision fidèle et cruelle des mondes divers que rassemble Paris. Avec une prédilection qui a fait son trou dans les rédactions internationales : la mode, ses auteurs, ses détails, son public. Une première exposition réjouissante. (Hippolyte Romain - Galerie du Marché - 5, rue du Marché-St-Honoré - Paris 1^{er} - Jusqu'au 5 avril).